

## Lettre de Mgr Alain Castet aux prêtres et diacres du diocèse

*« Et Lui, passait au milieu d'eux »*

Pendant ces dernières semaines, une suspicion forte s'est développée contre l'Eglise et le Saint-Père, soutenue par une campagne médiatique de grande ampleur. Aujourd'hui, nous sommes à l'heure de la mondialisation. Toutes les informations nous rejoignent de manière violente et en continu. Comment l'Eglise serait-elle épargnée ? A Lourdes, à l'occasion de leur rencontre de printemps, les évêques de France ont débattu mardi dernier dans un climat fraternel pendant une matinée, se faisant l'écho des questions et des incompréhensions. Par la bouche du cardinal André Vingt-Trois, ils ont tenu à affirmer que les évêques de France « ne feront pas défaut au pape. »

S'il est simple de décrypter les stratégies et les fausses naïvetés, il est également juste de constater **une inquiétude** provenant de personnes aimant réellement l'Eglise et engagées à ses côtés. Cette inquiétude, puisant à des sources multiples, a été nourrie par une information le plus souvent univoque. Une nouvelle fois, ces événements nous invitent au recul, à la distanciation nécessaire et à la vérification des sources, sans nous laisser emporter par la violence des polémiques.

Des annonces multiples se sont télescopées.

Les propos inadmissibles de Mgr Williamson, rappelant l'antisémitisme le plus détestable, n'ont pu faire oublier à aucun catholique la réalité des liens tissés avec le peuple juif, ni les fruits de rencontres communes vécues depuis plusieurs décennies. Personne ne songe aujourd'hui à emprunter un autre chemin. Les leaders religieux juifs eux même ont salué l'engagement personnel du pape Benoît XVI en fidélité au Concile Vatican II dont il fut un des principaux acteurs.

La situation dramatique de cette petite fille de Récife, malheureusement partagée par trop d'enfants dans le monde, a été isolée, montée en exergue par des groupes revendicatifs dans le contexte politique et électoral propre au Brésil, sans que la presse en rende compte. Selon le mot d'un journaliste, « la souffrance de cette fillette a été pillée par tous donneurs de leçons de la planète. » Qui a réellement pris connaissance des faits et notamment de la courageuse déclaration de la conférence des évêques brésiliens ? S'il est évidemment légitime d'avoir un autre jugement que celui de l'évêque incriminé, nous ne pouvons pas ignorer l'accompagnement pastoral quotidien vécu en bien des lieux par des religieux et des chrétiens engagés auprès des personnes en détresse.

Ces derniers jours, un autre déchainement médiatique s'est déployé contre le Saint-Père au point que, ici et là, on ait pu parler de « lynchage ». Ce tapage, en tronquant ses propos, a occulté l'essentiel du message pastoral délivré en Afrique : la responsabilité humaine dans les relations sexuelles, la demande de gratuité des thérapies, l'appel à des changements profonds dans la vie publique, la dénonciation d'une violence endémique...

Les Africains ne s'y sont pas trompés. Je vous invite à lire les déclarations des évêques et des responsables locaux. La présence massive des populations aux rassemblements et aux célébrations est éloquente. A Lourdes, Mgr Jean-Yves Riocreux, évêque de Pontoise, s'est fait l'écho d'un voyage chaleureux, rassemblant des foules considérables. Cependant, l'information s'est arrêtée le 17 mars, avant que le séjour ne commence, ne retenant qu'une part de phrase, présentée et orchestrée dans notre pays dans des circonstances particulières.

D'une certaine façon, le pape Benoît XVI nous enseigne la liberté de la parole chrétienne face à la « pensée correcte » et à tous les pouvoirs, qu'ils soient politiques, médiatiques ou culturels. J'ai repensé à cette parole que l'on trouve au début de l'évangile de saint Luc, alors que la foule ne veut pas écouter Jésus, cette parole qui exprime sa sérénité : « et lui passait au milieu d'eux ».

Au terme de ces semaines, même s'il est légitime de s'interroger sur des dysfonctionnements, une question importante semble s'imposer : n'y a-t-il pas une volonté délibérée d'empêcher l'expression d'une parole de l'Eglise dans le champ social en la décrédibilisant à priori ?

Sur le plan spirituel, une autre question nous est posée : comment recevons-nous dans la foi et avec bienveillance le ministère d'unité confié à Pierre et à ses successeurs par le Christ ?

Enfin, l'inquiétude manifestée souligne la pertinence d'une autre interrogation qui concerne chacun d'entre nous et le pousse à l'action : l'Eglise sait-elle manifester suffisamment qu'elle aime les hommes de notre temps ?

**Une inquiétude plus profonde encore traverse notre monde.** Ce qui a d'abord été une rumeur sourde, « la crise », se manifeste désormais dans la vie concrète des hommes et des femmes de chez nous. Des entreprises peinent et beaucoup craignent pour leur emploi. Le risque d'un chômage plus important est désormais à nos portes.

Cette crise est, vous le savez, la conséquence de trois facteurs associés :

- la fin d'un cycle de croissance,
- des bulles de hausses de prix,
- des endettements excessifs.

Aujourd'hui, au dire des experts, le chemin de sortie est difficilement discernable. Nous pouvons toutefois poser quelques affirmations :

- Dans un monde d'interdépendance économique, la solidarité peut initier une dynamique nouvelle.
- Un renouveau déontologique et moral est à bâtir.
- Un réapprentissage du respect de la personne est à vivre.

En ce jour de rassemblement ecclésial heureux, comment ne pas tourner les yeux vers l'avenir pour considérer avec lucidité et dans l'espérance **le devenir de nos communautés**. Les évêques de France ont entamé une réflexion sur ce sujet dans leur

rencontre de printemps. Si nous pouvons exprimer des craintes, désigner des fragilités, comment ne pas reconnaître également des signes de vitalité ? Comment également ne pas nous mettre dans la main de Dieu qui peut surprendre bien au-delà de toute prévision humaine ?

Comme partout en France, il existe en effet des situations contrastées entre des lieux fragilisés qui paraissent « dévitalisés » et des lieux de renouveau. Dans cette perspective, il faut noter la qualité des communautés qui redécouvrent les « éléments-sources » (Parole de Dieu, qualité des rassemblements eucharistiques, compréhension de la préparation aux sacrements de manière catéchuménale, bon ancrage dans le tissu social local, sens de la proximité...)

Nous constatons une réelle vitalité de courants plus classiques prêts à prendre la route commune. Souvent soutenus par des générations plus jeunes, il me semble nécessaire de les comprendre et de les accompagner.

Dans ma découverte du diocèse, je suis particulièrement reconnaissant aux très nombreuses personnes, plus particulièrement aux « laïcs en mission ecclésiale » qui, de manières différentes, veulent faire vivre l'Eglise.

**Le parcours synodal marque durablement notre engagement pastoral.** Depuis le temps de la préparation, en 2004-2005, il a su puiser à la source spirituelle pour fortifier une dynamique missionnaire. Tel fut le sens du pèlerinage des reliques de sainte Thérèse de Lisieux.

Dans l'année qui a suivi, l'assemblée synodale a tracé des « chemins » d'avenir. Les grands rassemblements, dont celui de Saint-Laurent, ne sont pas seulement des temps forts et heureux. Ils nous désignent la tâche à accomplir.

En 2006-2007, le chemin « Proposer la bonne nouvelle à tout âge » a été mis en œuvre en lien avec la réforme catéchétique.

En 2007-2008, nous avons réfléchi la dimension suivante d'un autre chemin : « vivre l'Eglise comme peuple de frères ». La mise en place des communautés chrétiennes de proximité a participé de cette dynamique, s'approfondissant l'année suivante. Deux grands rassemblements diocésains ont ponctué l'année 2008 : la fête familiale du 1er juin et l'ordination épiscopale du 29 juin.

Pendant l'année qui s'est écoulée, j'ai souhaité prendre le temps de découvrir le diocèse. Dans quelques jours, j'aurai terminé la visite de tous les doyennés, rencontrant prêtres, diacres et équipes pastorales, mais aussi les maires, témoins privilégiés de la vie locale. De manière encore trop imparfaite, j'ai voulu prendre la mesure de l'enseignement catholique et de la place majeure qu'il tient chez nous. Le conseil presbytéral a été renouvelé. Au début du carême, une lettre pastorale proposait un chemin spirituel soutenant des comportements nouveaux en temps de crise. Le conseil épiscopal a été remodelé, formant une équipe rajeunie et plus resserrée, tenant compte de l'évolution du corps presbytéral, mais aussi permettant la participation significative de diacres et de laïcs.

Ayant entendu le conseil presbytéral, portant moi-même le désir d'un travail concernant la « mission » pour notre temps, ainsi que l'attention aux jeunes familles, il me

semble important de mettre en œuvre le chemin « **former une Eglise de témoins pour un monde solidaire** » au cours de l'année 2009-2010.

Je proposerai une « **feuille de route** » se nourrissant des orientations synodales et de ma découverte du diocèse. Je consulterai à cet effet l'équipe de suivi du synode, le bureau du conseil presbytéral, les membres de l'ancien et du nouveau conseil épiscopal, afin de pouvoir proposer cette « feuille de route » à la rentrée de septembre.

Cette étape pourrait **aboutir à la Pentecôte 2010** à un grand rassemblement diocésain dans lequel chaque communauté et mouvement trouvera sa place : « **les assises de la mission** ».

Par ailleurs, je retiens quelques questions :

- Il existe partout des demandes de formation. Un effort considérable est déjà consenti, toujours perfectible. Je discerne une réelle demande de professionnels, en particulier dans le domaine de la santé. Ne serait-il pas nécessaire, urgent, en cohérence avec une réflexion menée largement dans notre pays, de proposer des formations différenciées concernant les questions de bioéthique ?

- Les jeunes paraissent souvent insaisissables. La difficulté à les rassembler est constatée par beaucoup d'entre nous. Il s'agit pourtant d'une priorité. N'est-il pas nécessaire de leur offrir un horizon, un avenir en portant un effort accru sur les jeunes couples et les trentenaires ?

A l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, le pape nous invite à vivre **une « année sacerdotale »** qui débiterait au terme de l'année paulinienne. Le lien avec la réflexion menée en 2009 dans le cadre de la formation permanente est évident : mettre en lumière le ministère du prêtre, c'est aussi parler des communautés et de leur vie comme communion sacramentelle. Cette année, par nos réflexions, notre approfondissement du sens, enracinés dans l'Écriture et l'enseignement de l'Eglise, nous irons en « eaux profondes », mais nous nous souviendrons toujours que c'est pour mieux « avancer au large ».

**Le dimanche 28 juin à 15h, à Saint-Laurent**, nous aurons la grâce de vivre **des ordinations** ; je vous invite à venir nombreux. Ensemble, nous recevrons ce don de Dieu dans la perspective de la mission. Nous entrerons résolument ce jour-là dans « l'année sacerdotale » proposée par le Saint-Père.

Dans quelques jours, au lendemain de Pâques, **l'abbé Jacques Rideau** va nous quitter pour prendre la responsabilité du Service national de pastorale liturgique, à l'appel de la Conférence des évêques de France. Reprenant ce que j'ai écrit il y a quelques jours dans « Eglise de Luçon », je tiens à lui exprimer mes plus vifs remerciements pour les services nombreux qu'il a su rendre avec intelligence, discernement et parole claire à notre diocèse. Il n'est pas surprenant que les évêques de France aient recherché sa collaboration pour un poste d'une telle importance. Malgré les lourdes charges qui l'attendent, je souhaite qu'il puisse demeurer présent à nos services de formation. Je sais combien son action a été appréciée par tous. Mais je sais que ce n'est qu'un au revoir, les missions nationales n'étant pas éternelles !

J'exprime également ma profonde reconnaissance aux prêtres, diacre et laïcs qui ont accepté de participer au **nouveau conseil épiscopal**. Leur mission débutera le 1<sup>er</sup> juillet. Leur collaboration, leur aide me seront précieuses.

**La mission de l'abbé Jacques Gomart** comme vicaire général a débuté, comme vous le savez, le 17 mars dernier. Les vicaires épiscopaux actuels exerceront leur ministère jusqu'à la fin de l'année scolaire, le 30 juin prochain. Même s'il n'est pas habituel, dans les coutumes de notre pays, de remercier avant un départ, j'exprime devant vous ma gratitude aux abbés Jacques Bertrand, Gérard Baty, Jean-Marie Bounolleau et François Bidaud. Dans leurs missions futures, ils continueront toujours à servir au cœur du diocèse.

Demain, nous commencerons **la célébration du mystère pascal**. Je vous souhaite de vivre ces offices avec ferveur, comme un temps de retraite au cœur de nos vies. C'est en effet aujourd'hui que le Christ nous invite à sa table ; c'est aujourd'hui que le Christ nous invite à emprunter le chemin du serviteur, en ne craignant pas de donner notre vie pour ceux que l'on aime ; c'est aujourd'hui que le Christ nous révèle une Espérance qui ne déçoit pas.

+ Alain Castet, le 08/04/2009